

Rétrospective Brancusi à Bozar

L'ESSENCE DE LA FORME

José GÉRARD

L'exposition phare d'Europalia Roumanie est consacrée au sculpteur Constantin Brancusi. Qui, dans toute son œuvre, a poursuivi sa recherche d'épuration de la forme.

La *Muse endormie*, réalisée en 1910, qui illustre l'affiche et le catalogue de l'exposition, synthétise assez bien la démarche artistique de son auteur. Au départ, il s'agissait de faire le portrait de la baronne Renée Frachon qui lui avait été présentée par une amie. Après quelques séances de pose et la réalisation de deux ébauches, Brancusi n'est pas satisfait. Devant l'insistance de la commanditaire, il reprend cependant son travail, couche la tête et en élimine tous les détails qu'il juge inutiles, ne conservant finalement que la fine arête du nez, des yeux clos et une bouche entrouverte. Le portrait réaliste s'efface au profit d'une forme épurée sublimant la beauté d'un visage féminin. Pendant quinze ans, l'artiste reprendra et retravaillera le même thème, produisant toute une série d'œuvres dans des matériaux différents, où les variations de l'une à l'autre sont parfois infimes.

BOUILLONNEMENT PARISIEN

Né en 1876, Constantin Brancusi quitte la Roumanie en 1904 pour se

rendre à Paris, après avoir terminé sa formation à l'école des arts et métiers de Cracovie, puis à celle des beaux-arts de Bucarest. On dit qu'il a fait ce voyage à pied, mais on ignore s'il s'agit de la vérité ou d'une légende qu'il se plaisait à entretenir. La cité Lumière est alors une capitale artistique qui attire des créateurs venus du monde entier, avides d'être au cœur du bouillonnement des avant-gardes en ce début de XX^e siècle. La fin du précédent a été marquée par la naissance de l'impressionnisme (1860), de l'expressionnisme (1885), du symbolisme (1889), suivis par le fauvisme (1905), le cubisme (1907), et enfin le futurisme et l'art abstrait (1910).

Mais ces courants sont surtout le fait de la peinture. La sculpture, elle, reste attachée à la représentation réaliste, même si Rodin, qui jouit alors d'une réputation mondiale, innove par le romantisme et l'expressivité de ses œuvres. Le sculpteur remarque le Roumain lors d'un concours dont il préside le jury et l'invite à rejoindre la cohorte de ses collaborateurs. Mais il n'y restera qu'un mois, jugeant que « rien ne pousse à l'ombre des grands arbres ».

RUPTURE FORMELLE

Même s'il reconnaît son génie et son apport à la sculpture, Brancusi se détache assez vite du maître. Il revient par exemple à la taille directe, alors que la plupart des sculpteurs de l'époque réalisent un modèle en terre, qu'ils confient ensuite à leurs collaborateurs ou à un atelier, pour le transposer en bronze ou en pierre. Mais c'est surtout dans la recherche formelle qu'il imprime une rupture. Si l'on compare par exemple *Le baiser* de Rodin avec le sien, dont une version est exposée à Bruxelles, on voit, d'un côté, la force d'une sensualité expressive et, de l'autre, la recherche de l'essence d'une étreinte.

L'artiste roumain se limite à dégrossir un bloc de pierre, où les yeux et les lèvres sont à peine ébauchés et où les bras restent très schématiques. On peut dire que c'est lui qui rompt véritablement avec une conception classique de la sculpture, s'éloignant de la représentation réaliste. Ce thème du baiser, il le conduira jusqu'à une expression graphique synthétique dans l'œuvre monumentale en plein air qu'il réalisera dans son pays natal,

Portées & Accroches

MAÎTRE LIU

Liu Haisu (1896-1994) a été pionnier du nouveau pictural chinois. Influencé par l'Europe, il redynamise dès 1920 l'art local en le mariant aux techniques occidentales. Il choisit de vêtir ses modèles à l'européenne, ou de les faire poser nus, ce qui fait scandale. Après avoir fui le communisme, il finira sa vie au pays. Cette expo présente quinze peintures de la chaîne de montagnes qui a été une de ses sources d'inspiration.

Le maître et ses dix pèlerinages à Huangshan, Centre culturel de Chine, rue Philippe le Bon 2, Bruxelles — 09/01/2020. Entrée gratuite. www.cccbrussels.be

BEATLES GOSPEL

Comme chaque fin d'année, *Gospel for life* rassemble autour des chanteurs Didier Likeng et Annie M. des centaines de choristes. Cette fois, ils visitent le répertoire des Beatles. Un événement de l'Avent au bénéfice de nombreuses associations caritatives.

En décembre : 01/12 N.-D. des grâces, Woluwe-St-Pierre, 04/12 collégiale de Nivelles, 07/12 église de Saint-Josse-ten-Noode, 08/12 collégiale de Mons, 14/12 abbaye de Maredsous, 15/12 collégiale de Huy, 20/12 collégiale de Dinant, 21/12 St-Victor à Auv-laïs.



© BOZART

LA MUSE ENDORMIE. Une forme épurée sublimant la beauté d'un visage féminin.

à Târgu Jiu, en mémoire des soldats morts durant la Première Guerre mondiale. On y trouve une *Porte du baiser*, une *Table du silence*, ainsi qu'une *Colonne sans fin* d'une trentaine de mètres de haut.

À Paris, Brancusi fréquente les artistes novateurs. Il rencontre régulièrement Marcel Duchamp, Tristan Tzara, Fernand Léger, Man Ray et bien d'autres. S'il est favorable à la modernité, il reste cependant attaché à ses racines et à l'art traditionnel roumain, et se tient volontairement à l'écart de toute école et de tout embrigadement.

QUÊTE INFATIGABLE

Le baiser, la muse endormie, l'oiseau en vol, la colonne sans fin, Léda, le coq, mademoiselle Pogany, Princesse X, etc., sont autant de thèmes qu'il reprend sans cesse et retravaille pendant parfois plus de vingt ans. L'expo de Bozar, où chaque salle est consacrée à un thème particulier, insiste sur cette

quête infatigable de l'essence la plus pure d'une forme, de sa sublimation.

Elle illustre également son attachement à la mise en place de ses œuvres. Son atelier n'est pas pour lui qu'un simple lieu de travail, mais l'endroit où il les présente. Chaque pièce est disposée selon un choix réfléchi, en fonction des interactions entre ses réalisations et selon l'apport de lumière. On trouve d'ailleurs une série considérable de photos qu'il a prises. Initié à la cet art par Man Ray, elles lui permettent d'étudier les différents effets lumineux sur ses sculptures.

Il est également très attentif aux socles qu'il réalise lui-même, suite à une expérience malheureuse lors d'une exposition aux États-Unis. Il n'avait pas pu s'y rendre pour veiller à ce que ses œuvres soient exposées selon sa volonté. Il considère d'ailleurs les socles comme partie prenante de l'œuvre. Ils participent en tout cas à sa recherche de verticalité et à la confrontation de matériaux différents.

À la fin de sa vie, Brancusi ne réalise plus de nouvelles sculptures, mais se contente de déplacer celles qui se trouvent dans son atelier, à la recherche de l'unité la plus parfaite. Et lorsque l'une d'elles est vendue, il la remplace par une réplique en plâtre. Il fera don à l'état français de son atelier et de tout son contenu, moyennant la promesse que celui-ci soit reconstitué dans l'état où il se trouvait à sa mort. La dernière reconstitution en date a été réalisée à la fin des années septante par l'architecte Renzo Piano et se trouve en face du bâtiment principal de Beaubourg. Tout billet pour une exposition au Centre Pompidou donne accès à l'atelier.

Par sa recherche quasi spirituelle de la forme pure, Brancusi a sans doute atteint une sorte d'universalité, ce qui le rend accessible au plus grand nombre. ■

Brancusi. La sublimation de la forme. À Bozar, rue Ravenstein, 1000 Bruxelles, jusqu'au 25/01/2020. ma-di 10-18h, je 10-21h ☎02.507.83.36 www.bozar.be



LE PEINTRE DES GARES

Pourquoi Paul Delvaux était-il tant fasciné par les trains, les gares, les voies de chemin de fer ? Cet univers ne constitue pour lui pas seulement un décor pour ses nus. Il est une réelle partie de son œuvre. Un petit coin du voile est ouvert de manière magistrale par cette exposition hors normes, organisée vingt-cinq ans après sa mort. Les rêveries du maître

de St-Idesbald y sont mises en résonance avec le « vrai » monde du chemin de fer et de ses machines. Une cinquantaine de toiles, issues de son musée et de collections privées, font pénétrer dans l'onirique du peintre. Parmi elles : quatre tableaux commandés par la SNCB en 1963 pour ses TEE.

Paul Delvaux. L'homme qui aimait les trains, à Train World (gare de Schaerbeek) → 15/03/2020 (ma-di 10-17h). www.trainworld.be/fr/expo-paul-delvaux-l-homme-qui-aimait-les-trains

CRÊCHES ET BRUEGHEL

Alors qu'on célèbre les 450 ans de la mort de Pierre Brueghel, une interprétation scénique en 3D de son tableau *Le recensement de Bethléem* est exposée à ArsKrippana, le plus grand musée européen de crèches. Une excursion originale à faire à deux pas de Monschau (Montjoie).

Hergersberg, 14760 Büllingen, ma-di 10-18h www.arskrippana.net